



MARKKISKANEN

“Quand je suis entré dans la pratique régulière de la méditation, j’ai compris que, depuis l’enfance, j’en avais fait, mais sur un banc de piano.”

de leçons de piano jazz, juste essayé des choses, écouté...

Vous avez grandi avec les Beatles, que représentent-ils pour vous ?

Je les ai vus à l’époque de la Beatlemania. Mes albums préférés sont *Revolver*, d’une certaine manière, et *Abbey Road*. Les Beatles ont imposé l’idée d’album concept, avec *Sgt. Pepper’s*. Dans leurs chansons, ils ont abordé tous les genres de musique, tout en restant fidèles à eux-mêmes. Ils étaient toujours en recherche. À côté d’eux, les Rolling Stones n’étaient qu’un groupe de blues.

En quoi Joni Mitchell vous influence-t-elle ?

Par sa façon unique de raconter des histoires personnelles, de les chanter et de faire fonctionner les mots. Nul besoin de regarder les paroles, on les entend toutes. En tant que musicienne, de simple chanteuse folk, elle est devenue grande poétesse. J’adore ses albums *Blue* et *Court and Spark*; *Hejira* aussi. La musique, sa vie et son art ne font qu’un. Elle est une peintre excellente. Dans l’album *Leaves of Grass*⁽¹⁾, je n’ai pas essayé d’imiter Joni Mitchell, mais elle m’a influencé par sa façon de rendre les textes parlants. La musique doit servir les mots, pas les distordre.

Que retenez-vous de votre jeunesse ?

Ce fut une belle période, jusqu’en 1968. Bobby Kennedy a été assassiné, comme Martin Luther King. Ces deux personnes n’auraient pas été abattues, l’Amérique aurait évolué d’une tout autre manière.

“Pour ma part, je suis reconnaissant d’avoir grandi à l’époque des disques 33 tours, sans téléphone portable, sans écoles de jazz.”

Fred Hersch

Tous les deux. Je pense que Bobby Kennedy était plus important que John. Il aurait gagné la présidentielle, les choses auraient été totalement différentes. C’est la même chose qu’en 2000, lorsque la Cour suprême a donné la victoire à Bush. Ça n’aurait jamais dû arriver. Si Gore avait été élu, il se serait préoccupé du climat, des forêts, c’était sa grande priorité, et on ne serait pas dans la mouise comme on est maintenant. Pour ma part, je suis reconnaissant d’avoir grandi à l’époque des disques 33 tours, sans téléphone portable, sans écoles de jazz. On doit être capable de faire les choses par soi-même, pour le meilleur ou pour le pire.

Durant des années, vous avez dirigé le groupe américain de Toots Thielemans. Qui était-il pour vous ?

Il était un gentleman. À l’été 1979, je jouais pour deux mois dans un club à Tokyo, avec Red Mitchell et Eliot Zigmond, et il est venu nous voir là, puis à New York. Plus tard, il m’a engagé pour un gig, avec Mark Johnson et Joey Baron, et c’est devenu son groupe, en Amérique, au milieu des années quarante-vingt. Je me souviens avoir joué avec lui au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles. Une belle salle de concert, dans une petite ville. C’était la première fois que Toots amenait son groupe américain en Europe, et ça comptait pour lui. Bien sûr, on jouait “Bluesette” chaque soir.

Parmi vos albums avec lui, lequel préférez-vous ?

Il m’a confié la réalisation de son album *Only Trust Your Heart*, dont je dois dire qu’il est son meilleur disque de jazz. Il a écrit et joué des musiques de film, de spots publicitaires, de jingles. Il s’est vraiment montré à la hauteur du système, mais il était très attentif à rester un musicien de jazz et voulait être pris au sérieux en tant que tel. Ayant été accompagnateur, il était généreux et reconnaissant avec ceux qui l’accompagnaient.

Et musicalement ?

C’était l’un des plus grands interprètes de ballades en jazz, tous instruments confondus. Il mettait tellement d’émotion dans ce qu’il faisait... Historiquement, certains ont fait évoluer un instrument, comme Gary Burton a changé le vibraphone en jouant avec quatre maillets. Toots, lui, a changé la façon de jouer de l’harmonica. Le seul harmoniciste qu’il admirait réellement, c’était Stevie Wonder. On a eu du bon temps.

→ Fred Hersch & Avishai Cohen, dimanche 15 mai, Cité miroir, Liège.

→ Fred Hersch en trio, avec le Desguin String Quartet, Jazz Middelheim, dimanche 15 août, Anvers.

→ 1. Album paru en 2005, composé par Fred Hersch, inspiré par les poèmes eux-mêmes très musicaux de Walt Whitman, chantés par Kate McGarry et Kurt Elling.